

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite\\_002 | Système pénal. XVIIe-XVIIIe siècles](#)[CollectionBoite\\_002-7-chem | \[Exécutions publiques ?\]](#) [Item](#)[Mes Loisirs ou Journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance \(1753-1789\) \[photocopie\]](#)

## Mes Loisirs ou Journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance (1753-1789) [photocopie]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb002\_f0154

SourceBoite\_002-7-chem | [Exécutions publiques ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[Hardy, Mes loisirs, par S.-P. Hardy, journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb31486025n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 20/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

## Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Hardy, Siméon-Prosper (1729 -- 1729)

TITRE "Mes loisirs", par S.-P. Hardy, journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance (1764-1789) Tome I

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1912

EDITEUR Paris , 1912



à se plaider à la Grand Chambre par M<sup>e</sup> Le Blan, avocat du frère Quoinat, religieux de l'ordre de Prémontré.]

**1<sup>er</sup> décembre.** — [L'archevêque de Lyon dîne à Conflans chez l'archevêque de Paris. — Un garçon jardinier rompu dans la principale cour du château de Bicêtre pour avoir assassiné un brigadier de la garde de ce château.]

**2 décembre.** — On apprend par des lettres particulières venues de Brest qu'un gentilhomme anglais, qu'on disait s'appeler lord Gordon, âgé de 22 ans, venait depuis peu d'avoir la tête tranchée en cette ville. Ce gentilhomme avait été envoyé en France par le gouvernement. Il était chargé de travailler à procurer à sa nation les meilleurs plans des ports de mer et des villes maritimes de notre royaume. Il s'était faulxé dans les meilleures maisons de la sus dite ville où il jouait gros jeu, donnait des fêtes galantes, et jouissait de l'amitié et de la considération de tous ceux dont il était connu. Sa physionomie était distinguée et intéressante. Le jugement qu'avait prononcé contre lui la commission établie exprès pour lui faire son procès et à ses complices, le déclarait dûment atteint et convaincu d'avoir tramé différents projets contre l'Etat, et notamment d'avoir fait différentes démarches et cherché à corrompre un officier pour se procurer le moyen de réussir à mettre le feu au magasin de cordages et de toile à voiles qui est dans la sus dite ville de Brest. Deux de ses complices, condamnés à être pendus par le même jugement, avaient été exécutés le même jour que lui, et un médecin impliqué dans la même affaire n'avait été condamné qu'à un plus amplement informé d'un an et garder prison. Ce jeune gentilhomme avait montré jusqu'au dernier moment le courage le plus héroïque. Il avait harangué assez longtemps avant son supplice le peuple qui fondait en larmes autour de l'échafaud, avait publiquement déclaré qu'il mourait victime de son amour pour sa patrie et de son dévouement aux intérêts de sa nation qui poussait l'ingratitude à son égard jusqu'à le sacrifier lâchement, en désavouant toute sa conduite. On disait qu'il avait aussi adressé à l'ambassadeur d'Angleterre à Paris une lettre conçue dans les termes les plus forts. Il ne voulut pas souffrir que l'exécuteur le touchât en aucune manière et autrement que pour frapper son coup. Il arrangea lui même ses cheveux, se banda les yeux d'un mouchoir ; enfin, après avoir dit qu'il allait montrer comment on devait mourir à 22 ans, fit faire des compliments à M. l'intendant de

